Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 42

Artikel: La bataille de Sempach

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712967

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un peu d'histoire

La bataille de Sempach (9 juillet 1386)

Vers 1385, les relations étaient tendues entre l'Autriche et Lucerne, qui cherchait à s'affranchir de l'influence de la première. Les Lucernois brusquèrent les choses; le 28 décembre 1385, ils prirent et démantelèrent le château de Rotenbourg, et quelques mois plus tard ils marchèrent sur Wolhusen, dont ils détruisirent le château. Enfin, le 6 janvier 1386, ils firent un traité de combourgeoisie avec Sempach.

Le duc Léopold III passa à Sursee la nuit qui précéda la bataille: les derniers contingents s'étaient groupés dans cette ville. C'est à Sursee que le Conseil de guerre prit ses dernières dispositions de combat. Au matin du 9 avril 1386, l'armée, commandée par le bailli Johann Truchsess von Waldburg et Joh. von Ochsenstein, se mit en mouvement.

L'avant-garde suivit la rive du lac; deux autres colonnes passèrent par les terrasses supérieures. L'armée se composait de brillants contingents de la noblesse de la Suisse et de celle de l'Allemagne du sud, fidèlement attachée au duc, de vassaux accourus de loin à la ronde, des forces armées des villes autrichiennes, des troupes moins solides de mercenaires rhénans, de la Bourgogne au Brabant, enfin de contingents italiens, en tout quelques milliers d'hommes.

Près du Meyerholz, entre Sempach et Hildisrieden, hauteur dominant les chemins d'accès à Lucerne, l'armée ducale se heurta aux troupes des quatre Waldstätten, forte d'environ 2000 hommes. Les cantons particulièrement menacés de Zurich et Berne n'y étaient pas représentés. Le champ de bataille présentait un terrain coupé, impropre aux évolutions de la cavalerie. Du côté suisse, l'arme principale était la hallebarde; du côté adverse, c'était la pique de cavalerie, longue de trois mètres; les cavaliers étaient en outre armés de l'épée et du poignard. Les armes protectrices des chevaliers étaient à cette époque la cotte de mailles, le plastron, la cuirasse, le cuissard, le gorgerin, le casque.

La première ligne autrichienne était formée de cavaliers dont les chevaux avaient été amenés derrière le front. La deuxième ligne se composait du duc avec une partie de la noblesse montée, ainsi que des contingents des villes autrichiennes, probablement.

Les Confédérés, qui s'étaient formés en une profonde colonne d'attaque, eurent tout d'abord à soutenir une impétueuse attaque des jeunes nobles. Le choc des deux armées qui suivit cette première action, dut être violent et sévère pour l'armée confédérée qui s'avançait en forme de coin. Vers midi, commença la deuxième phase de la bataille. Les Confédérés, ayant formé un front plus large, firent pression sur les chevaliers, qui faiblissaient, exposés aux ardeurs du soleil sous leurs pesantes armures. La bannière principale des Autrichiens fléchit; on entendit le cri de détresse: Sauvez l'Autriche! Le duc et son entourage descendirent alors de cheval et se jetèrent héroïquement dans la mêlée. Le duc préféra mourir glorieusement que vivre sans honneur. Lorsqu'il tomba, la confusion se mit dans les rangs autrichiens. Les troupes tenues en réserve prirent la fuite ainsi que les valets qui gardaient les chevaux. La défaite était inévitable.

Le nombre des Autrichiens tués fut évalué à 1676 (dont 400 chevaliers); celui des Suisses à 120 hommes. Le Conseil de Lucerne décida de célébrer chaque année l'anniversaire de cette victoire; la plus ancienne chapelle commémorative fut consacrée en 1387.

Les Autrichiens attribuèrent leur défaite à la chaleur, à la trahison et au défaut d'organisation. Les Suisses expliquent leur victoire à l'héroïque dévouement de Winkelried. Cet acte n'est pas relaté par les contemporains. La première mention s'en trouve dans un récit datant de 1425 environ, conservé dans une copie zurichoise de 1476: «Nous fûmes aidés par un homme vaillant parmi les Confédérés.» La scène est peinte sur parchemin dans la chronique lucernoise de Diebold Schilling en 1513. Le sacrifice de Winkelried est célébré dans le chant de victoire de Halbsuter, dont on possède le texte depuis 1532. Gilg Tschudi, qui connaissait la Suisse primitive et nombre de ses manuscrits, raconta pour la première fois en 1568 le dévouement d'Arnold Winkelried. Des gens de ce nom figurent dans des actes du XIVe siècle et en tête des tués du pays dans trois obituaires d'Unterwald. La célébration, en Unterwald, de l'obit des Confédérés est mentionnée pour la première fois en 1454. La possibilité de l'acte de Winkelried est presque unanimement admise. En l'absence d'une source contemporaine, il n'est toutefois pas permis aux représentants de la critique négative de faire figurer le sacrifice de Winkelried dans le récit de la bataille.

P. X. W.

---

de les inventer à Vallorbe, pour l'abbaye de tir. Divicon les a mis derrière un muret d'en dessus de la route, pour si des fois de ces Romains avaient eu l'idée de tourner par la côte. Avec le restant de son monde, il s'est porté proche de Crébelley, qu'il commandait toute la passe.

Ça n'a pas tardé qu'ils ont vu l'ennemi, et ils ont compris tout de suite que ça voulait donner sérieux. Ça n'était, pardi! pas de la cassibraille, mais des beaux militaires, bien instruits, bien équipés, avec des casques, des cuirasses, des boucliers, et de ces belles armes qu'à l'Arsenal de Morges vous n'auriez rien trouvé pareil. Il n'y pas à dire, on n'était pas si bien monté. Y en avait bien quelques-uns qui avaient des sabres, surtout dans la cavalerie, que c'était presque tous de ces fils de gros paysans. Mais dans l'infanterie, ils avaient des tzapis, des faux bien enchaplées, de ces fourches américaines qu'elles ont donc les dents en fer, et naturellement ceux des petits cantons avaient leurs arbalètes avec leurs morganchternes.

En voyant les Romains qui venaient au pas de parade, sûrs qu'ils étaient de vaincre et fiers comme des empereurs, et puis toute cette ferraille qui brillait au soleil, y avait bien quelques hommes que ça leur faisait impression. Mais Divicon s'est dressé sur son pique et s'est mis à crier d'une puissante voix: «Pauvres amis! Vous allez voir, avec nos tzapis et nos z'haches comme on va déformer cette ferblanterie!» Et puis, avec son sabre, il a fait signe à la musique. C'est là qu'il aurait fallu être. Le caporal trompette a eu vite fait d'emmoder: «On prend le n° 12: Sempaque... Et en mesure!»

Quand toute la fanfare est partie au 3e temps, oh alors, ma fi, gare devant! Les Suisses se sont tous lancés qu'on aurait dit de ces mouets de neige qui viennent d'en bas les montagnes, que ça vous polit tout: les arbres, les maisons, rien ne peut tenir contre. Aussi, il fallait voir cupesser ces Romains. Y en a, avec leurs cuirasses, qu'ils semblaient comme les cançoires quand vous les mettez sur le dos: ils dzinguaient des pieds et des mains, mais ne pouvaient plus se ravoir: ils étaient tous faits prisonniers. Enfin, ça n'a pas été long qu'il ne restait plus que les moindres qui traçaient contre St-Maurice tant qu'ils pouvaient courir, et puis les journalistes, qui, eux, il fallait bien qu'ils aillent raconter l'affaire... Dieu sait comme ils l'ont arrangée!

Vous pouvez penser si les Suisses étaient contents et les Romains motsets. Mais ils avaient tant fait les fiers qu'on